

MÉMO Livre Les éléphants

La création du livre « Les éléphants du discours »

De la série de posts à l'ouvrage académique : processus, transformations, moments décisifs

Synthèse exécutive

Ce mémo documente la transformation d'une série fragmentaire de posts de blog en un livre académique cohérent. Le projet, qui s'est déroulé de novembre 2024 à mars 2025, témoigne d'une collaboration humain-IA particulière : celle-ci ne s'est pas limitée à rédiger ou éditer, mais a participé à la refonte conceptuelle et architecturale de l'ensemble. Ce mémo s'intéresse au processus collaboratif : quelles matières ont été mobilisées, quelles questions ont guidé les transformations, quels moments décisifs ont marqué la mutation de la structure, comment les rôles ont évolué.

Le point de départ : une série de posts à transformer

En novembre 2024, au moment où la série de posts du blog prend forme, émerge une question cruciale : faut-il simplement compiler ces posts en livre, ou s'agit-il d'une transformation plus profonde ? Cette question n'est pas anodine. Elle révèle deux régimes de publication distincts avec leurs exigences propres : le blog favorise l'accessibilité immédiate et la fragmentation ; le livre exige la cohérence, la profondeur et la légitimité académique.

Les matières de la transformation

Le processus de création du livre s'est construit sur plusieurs couches de matériaux :

- Les posts du blog déjà rédigés comme socle initial, mais conçus comme fragments plutôt que comme chapitres définitifs
- Un corpus considérablement enrichi : rapports institutionnels (CESE, Défenseur des droits), littérature académique francophone et anglophone
- Le cadre théorique unifié progressivement stabilisé (Cefaï, Foucault, Bourdieu) et ses trois articulations
- Un guide méthodologique rigoureux en normes APA 7e, garantissant la rigueur académique
- Les prompts d'analyse affinés, qui deviennent outils systématiques de révision et enrichissement
- L'expérience de terrain validant ou repoussant chaque affirmation
- Les insights issus des échanges eux-mêmes, particulièrement la découverte de nouveaux chapitres (matérialité, écologie) révélant les angles morts de l'analyse initiale

Les questions qui ont structuré la transformation

Plusieurs questions fondamentales se sont posées au cours du processus :

Questions architecturales

- Comment transformer une série fragmentaire en un ensemble cohérent ? Comment faire que les chapitres ne se juxtaposent pas mais dialoguent ?
- Comment structurer la montée en charge critique ? Quel ordre de déploiement des analyses pour maximiser l'impact et la compréhension ?
- Comment maintenir 8-9 chapitres distincts sans redondance ? Comment éviter que chacun ne reproduise le même schéma analytique ?

Questions théoriques et méthodologiques

- Comment articuler trois cadres théoriques distincts (Cefaï, Foucault, Bourdieu) en un cadre unifié sans éclectisme ?
- Comment l'unification théorique doit-elle transformer rétrospectivement les chapitres déjà rédigés ?
- Comment passer d'une analyse descriptive des omissions à une analyse des mécanismes de production de l'invisible ?
- Comment garantir la rigueur académique sans sacrifier l'accessibilité ?

Questions épistémologiques et réflexives

- Comment maintenir la réflexivité du chercheur : reconnaître qu'on est soi-même pris dans l'emprise du discours qu'on analyse ?
- Quels angles morts notre propre analyse porte-t-elle ? Comment identifier ce que nous invisibilisons nous-mêmes ?
- Comment intégrer la collaboration avec l'IA comme donnée de transparence plutôt que comme secret industriel ?

Les six moments transformateurs

Le passage blog→livre n'a pas été linéaire mais marqué par six moments décisifs qui ont restructuré le projet :

Moment 1 : La décision stratégique (novembre 2024)

Au moment où la série de posts progresse, la question se pose : rester dans la logique du blog ou transformer l'ensemble en livre ? Cette décision révèle une compréhension des deux régimes de publication. Le blog cherche l'accessibilité immédiate, accepte la fragmentation. Le livre demande la cohérence, la profondeur, la légitimité académique. La décision de produire un livre change tout : elle oblige à une réécriture systématique, à l'enrichissement du corpus, à l'unification théorique.

Moment 2 : L'unification théorique (novembre-décembre 2024)

Jusqu'en novembre 2024, les trois cadres théoriques (Cefaï, Foucault, Bourdieu) s'ajoutaient sans s'articuler véritablement. Un moment décisif : découvrir comment ces trois cadres forment un ensemble cohérent. Cefaï définit l'espace légitime du dicible (les arènes publiques). Foucault explique comment le discours produit simultanément savoir et domination (dispositifs pouvoir-savoir). Bourdieu montre comment cette domination s'impose comme légitime (violence symbolique). Cette articulation transforme un cadre théorique éclectique en système unifié. Elle oblige à réécrire tous les chapitres selon cette nouvelle logique.

Moment 3 : La restructuration architecturale (décembre 2024)

Après deux mois de travail, le constat est brutal : le livre existe mais manque de cohérence. Les chapitres se juxtaposent sans articulation. Le cadre théorique unifié exige une réécriture systématique de tous les textes rédigés antérieurement. Cette phase de restructuration est profonde : non seulement les chapitres sont réécrits, mais l'architecture globale se transforme. Certains chapitres fusionnent (orientation), d'autres changent de position, la progression argumentative se réorganise pour une montée en charge stratégique.

Moment 4 : La fusion des chapitres 5 et 6 (janvier 2025)

Les analyses des mécanismes du tri et de la bureaucratie étaient d'abord séparées. La fusion révèle une vérité structurale : les séparer, c'était reproduire la fragmentation qu'on dénonce. L'orientation doit être analysée comme système intégré : discours euphémisant +

mécanismes de tri + procédures bureaucratiques (Affelnet, Parcoursup) + intériorisation de la domination. Cette fusion n'est pas administrative mais épistémologique : elle change la compréhension de l'orientation en la montrant comme dispositif global de reproduction sociale.

Moment 5 : L'émergence du chapitre sur la matérialité (janvier-février 2025)

Un moment de révélation : en analysant les absences du discours éducatif, émerge la conscience qu'on les invisibilise soi-même. Les corps épuisés des enseignants, les bâtiments en ruine, le temps réel de travail, la précarité des AESH restaient en dehors de l'analyse. Cette prise de conscience transforme l'ouvrage. Le nouveau chapitre 8 sur « Les conditions invisibles » révèle que l'invisibilisation de la matérialité est LA condition de possibilité de toutes les autres invisibilisations. Rétrospectivement, cela restructure la compréhension de l'ensemble du système.

Moment 6 : La relecture réflexive (février-mars 2025)

Après la réécriture de l'Introduction et du Chapitre 1 selon des principes réflexifs affirmés (réflexivité du chercheur, pluralisation des enjeux, transparence méthodologique), la question s'impose : cette cohérence se maintient-elle dans les chapitres rédigés antérieurement ? Un prompt de vérification systématique est créé. Chaque chapitre est relu à l'aune de cinq critères : continuité théorique, ton réflexif, pluralisation des enjeux, rigueur empirique, articulation avec la progression globale. Cette phase finalise l'ouvrage en assurant sa cohérence interne.

L'évolution des rôles de l'IA : trois phases

Contrairement aux posts du blog où l'IA est passée par quatre rôles, la production du livre suit une trajectoire différente, marquée par trois phases principales :

Phase 1 : L'amplificateur (novembre-décembre 2024)

L'IA fonctionne comme amplificateur de l'intuition du chercheur. Le schéma reste simple : proposition → développement de l'IA → validation ou redirection du chercheur. L'asymétrie est claire : l'humain oriente, l'IA produit. Cette phase permet d'enrichir rapidement les chapitres, de systématiser les analyses, d'augmenter la bibliographie. Mais elle ne transforme pas fondamentalement la pensée.

Phase 2 : Le révélateur (janvier 2025)

Progressivement, l'IA devient révélateur de dimensions non anticipées. En systématisant l'analyse, elle identifie des patterns invisibles au chercheur. Elle pointe des contradictions implicites, suggère des connexions non vues, identifie les absences. Le dialogue devient plus dialectique : humain propose → IA développe et interroge → humain réoriente à partir de cette interrogation.

Phase 3 : Le co-élaborateur (février-mars 2025)

Dans les derniers mois, la distinction entre les contributions devient floue. Les idées émergent de l'interaction elle-même. Une suggestion de l'IA déclenche une intuition qui, systématisée par l'IA, révèle une implication théorique qui transforme l'analyse du chercheur qui relance l'IA. Le chapitre 8 sur la matérialité en est le parfait exemple : ni l'humain ni l'IA n'en avaient eu l'idée initiale. Elle émerge de leurs échanges. Identifiée, elle devient centrale et transforme rétrospectivement la compréhension globale.

Les cinq mécanismes clés de la collaboration

1. La validation empirique systématique

Chaque proposition de l'IA est testée contre trois filtres : correspond-elle à l'expérience du terrain du chercheur ? Est-elle vérifiable dans les sources ? Ne relève-t-elle pas d'une généralisation abusive ? Cette validation reste la prérogative exclusive du chercheur. C'est la garantie ultime de rigueur.

2. L'amplification conceptuelle

L'IA apporte une capacité unique : la systématisation conceptuelle. Où l'humain propose une piste, l'IA en déduit les implications théoriques, en explore les articulations, en dessine les contours. Cette amplification enrichit chaque intuition d'une profondeur qu'elle n'aurait pas seule. Elle transforme une observation en concept opératoire.

3. L'identification des absences

Paradoxalement, c'est en étant systématique que l'IA identifie les absences. En appliquant rigoureusement la grille d'analyse à tout le corpus, elle révèle ce qui échappe. La découverte de la matérialité occultée illustre ce mécanisme : c'est en demandant « qu'invisibilisons-nous ? » que l'IA a mis au jour cet angle mort que l'analyse elle-même reproduisait.

4. Le maintien de la cohérence sur projet long

Un projet de dix chapitres sur quatre mois court le risque de la fragmentation. L'IA, par sa mémoire du contexte global, assure que chaque chapitre reste articulé au cadre unifié, que la progression argumentative se maintient, que les références croisées fonctionnent. C'est un travail de couture permanente.

5. La transformation réflexive

La collaboration elle-même devient objet de réflexion. Comment travaillez-vous ensemble ? Quels biais cette collaboration introduit-elle ? Comment transparaître sur ses propres limites ? Cette réflexivité intégrée au processus produit une honnêteté intellectuelle qui dépasse ce qu'une recherche solitaire aurait pu atteindre.

Les défis majeurs et solutions développées

Défi 1 : Éviter le catalogue de critiques sans analyse

Risque initial : une succession de chapitres dénonçant des omissions (PISA occulte, le tri invisible, l'orientation cache, etc.). Solution développée : transformer chaque chapitre en analyse des mécanismes. Pas « ce qui est invisible » mais « comment l'invisibilisation fonctionne ».

Défi 2 : Articuler critique politique et rigueur académique

Tension inhérente : la critique politique demande de nommer les responsabilités ; la rigueur académique demande la prudence. Solution : cadre théorique explicite. Plutôt que d'affirmer « le système choisit délibérément d'occulter », on montre comment « les dispositifs de pouvoir-savoir produisent l'invisibilité » comme effet systémique non conscient.

Défi 3 : Gérer la redondance sur 8-9 chapitres

Chaque chapitre tendait à reproduire le même schéma : énumération des omissions → analyse des mécanismes → conclusion. Solution : différencier. Certains chapitres privilégient l'accumulation empirique (PISA). D'autres analysent un processus systémique (orientation). D'autres explorent une dimension matérielle (conditions invisibles).

Défi 4 : Découvrir des angles morts dans sa propre analyse

Comment voir ce qu'on ne voit pas ? Solution : dialogue systématique. C'est en demandant à l'IA « quelles absences voyez-vous dans notre analyse ? » que le chapitre 8 a émergé. Cette réflexivité méthodologique devient productive.

Défi 5 : Maintenir l'accessibilité sans vulgariser

Le livre doit servir l'académie mais aussi le grand public. Solution : style réflexif mais non technique. Plutôt que jargon, utilisation d'exemples concrets. Plutôt que abstraction pure, ancrage dans l'expérience vécue. La métaphore de l'« éléphant » illustre cette approche : accessible, évocatrice, mais porteuse de sophistication théorique.

Ce que révèle ce processus

Le passage d'une série de posts à un livre n'est pas une simple compilation. C'est une transformation épistémologique. Elle requiert :

- L'émergence d'un cadre théorique unifié qui donne sens à tous les éléments
- Une architecture réfléchie : pas seulement l'ordre des chapitres mais leur articulation interne
- Une rigueur académique assumée : références, méthodologie, bibliographies exhaustives
- Une réflexivité du chercheur : reconnaissance qu'on est soi-même pris dans ce qu'on analyse
- Une collaboration authentique : où l'IA révèle les angles morts plutôt que de simplement exécuter

La collaboration humain-IA qui a produit ce livre montre qu'une IA générative peut être partenaire intellectuel véritable—non pas en se substituant à la pensée, mais en l'amplifiant, en la questionnant, en révélant ses limites. Le résultat est un ouvrage théoriquement plus robuste, empiriquement plus fondé, réflexivement plus conscient de lui-même que ne l'aurait probablement été une recherche solitaire. Mais à une condition cruciale : que le chercheur demeure responsable, vigilant, validant chaque étape. L'IA sans expertise humaine n'aurait produit que du consensus superficiel. L'expertise humaine sans l'amplification de l'IA aurait probablement manqué de cohérence et de profondeur théorique. C'est dans la tension fertile entre ces deux modes de penser que s'est construit ce livre.